

### Le pharisien, le publicain....

Deux hommes sont dans le temple, ils prient...Quoi de plus ordinaire.... Lequel de ces deux hommes donnerions-nous en exemple si nous devons faire un choix, le pharisien ou le publicain ?

Le pharisien pourrait obtenir le prix de vertu... Mais pourquoi nous sentons-nous mal à l'aise devant ce comportement parfait ? Il obéit à ce qui nous est dit dans Deutéronome chapitre 10 verset 12 : "Que demande de toi l'Éternel ton Dieu ? Que tu le craignes, que tu marches dans toutes voies, que tu l'aimes, que tu le serves de tout ton cœur, de toute ton âme, que tu respectes ses commandements et ses prescriptions afin d'être heureux !" Il est donc fidèle à la loi, il est pieux et charitable certainement plus que la plupart des croyants mais alors, qu'est-ce qui cloche ?

Il est tellement vertueux, tellement parfait, qu'il nous laisse comme cloués sur place, paralysés, disqualifiés par avance, il est inabordable ! Tout ce qu'il fait est remarquable mais n'est-ce pas justement pour être **remarqué** ? Tout ce qu'il fait, si c'était dans l'intimité, juste sous le regard de Dieu alors oui, nous ne serions pas accablés, sa vie serait à la fois vertueuse et heureuse.

Mais le pharisien veut être admiré par Dieu, il veut être différent du commun des mortels, il n'est pas quiconque, il est **quelqu'un** ! Il veut être vu, repéré. Il prie dans le temple, il a un œil vers le ciel et l'autre scrute l'entourage pour voir s'il est bien remarqué. Il se rassure aussi en mesurant tout ce qui le sépare des autres qui bien sûr ne lui arrivent pas à la cheville. Oui, il s'est mis bien haut, sa vertu lui sert de piédestal mais en faisant cela il s'empêche toute relation avec l'autre, sa relation à Dieu devient alors bien lointaine, voilà donc son péché qui l'empêche de rentrer chez lui, justifié. "Tu aimeras ton Dieu et ton prochain comme toi-même"... Il n'obéit pas à la totalité de ce commandement, sa valeur il veut la prouver à Dieu ainsi quand il prie, il dit "je", "je", "je", "je", quatre fois. Ce mur qu'il construit pour s'isoler de l'autre, le moins bien que lui, oui, ce mur le sépare de Dieu en même temps.

Notre publicain, lui, il sait qu'il n'a rien à attendre des hommes qui l'entourent car il sait pertinemment qu'il n'est pas aimé, lui, le collecteur d'impôts, le collaborateur qui travaille pour l'occupant. Pas aimé des autres, même rejeté, voilà pourquoi il est si peu important pour lui que ceux-ci le voient se frapper la poitrine, ne pas oser lever les yeux et l'entendent prier à haute voix. Il n'a rien à faire valoir auprès de Dieu tellement il est éloigné du modèle biblique.

Il n'est pas innocent, il se sait pécheur. Il se tient à bonne distance du vertueux, lui quand il se confie à Dieu, il ne parle pas de lui par rapport aux autres, non il parle de lui, il ne critique pas les autres pour se justifier. Il se présente tel qu'il est et se tient devant Dieu dont il attend son apaisement. Nous ne savons pas si sa demande de pardon se renouvelle chaque semaine ou si dans un repentir sincère et radical il arrêtera sa fonction de péager, de collecteur d'impôts, l'essentiel est qu'il se reconnaisse pécheur devant son Dieu peu importe le jugement des hommes autour de lui.

Jésus nous dit que c'est cet homme qui sera justifié. Nous sommes justifiés par Christ et par Christ seulement. Les erreurs des autres ne nous rendent pas plus justes, nos mérites et nos bonnes œuvres ne sont utiles en rien. Bien sûr, cela ne nous invite pas à faire n'importe quoi **mais** justifiés par Christ nous sommes rassurés, nous n'avons rien à prouver puisque nous sommes graciés par Christ, une seule envie subsiste, celle de marcher dans les pas de Jésus. Alors si la demande de pardon, demande personnelle et sincère du péager lui permet de rentrer chez lui justifié, cela nous dit que dans la vie rien n'est jamais fermé et perdu définitivement. Pas plus pour le publicain que pour le pharisien Nous pouvons aussi penser que pour le pharisien, rien n'est perdu, s'il descend de son piédestal d'autosuffisance et qu'il voit en celui qui est là, bien différent de lui, son prochain, lui

aussi rentrera justifié dans sa maison.

Et nous ? Nous devons faire attention... Le pharisien se croit juste mais pour lui les autres ne le sont pas. Il voit le collecteur d'impôts avec des à-priori négatifs. Sommes-nous sûrs de ne pas avoir les mêmes défauts ? Ne voyons-nous pas nous aussi les autres au travers d'une échelle de valeurs, nos valeurs à nous, bien sûr ! Faisons-nous attention à ne pas maintenir une distance avec les autres quels qu'ils soient ? Dans nos temples, tous se connaissent pour la plupart, pour certains même depuis l'enfance, on a connu les parents, on sait donc d'où l'on vient !!! Qu'elle est notre attitude quand un "autre prochain" se présente ? Est-ce qu'il est accueilli les bras et le cœur ouverts ? Est-ce que durant le culte, nous ne sommes pas affligés d'un strabisme divergent ? Un œil vers le ciel et l'autre vers l'inconnu qui vient rompre l'harmonie d'un groupe tellement bien constitué. Ne soyons pas des pharisiens tellement sûrs d'être de bons paroissiens...

Ce besoin d'être reconnu et même admiré par les autres et aussi par soi-même parfois, est sans doute inhérent à notre condition humaine mais l'être spirituel que nous sommes aussi grâce à Christ doit dominer notre vieille nature. Soyons attentifs à celui qui est différent, qui a une autre culture, un autre passé mais qui par son attachement à Christ est devenu notre frère, notre sœur. Acceptons l'autre avec ses opinions sociale, politique, ecclésiale différentes, avec sa richesse, son talent, sa pauvreté, acceptons l'autre qui s'implique différemment dans la vie paroissiale, dans la vie de la cité, acceptons-le, **lui, qui n'est pas moins bien que nous.**

Oui, soyons respectueux des autres, soyons animés par l'amour et faisons attention à n'exclure personne. Nous ne sommes pas sur terre pour devenir des êtres sans défauts, heureusement car cela serait perdu d'avance, mais pour nous aimer les uns les autres. Quand on dit aimer les uns et les autres, cela n'a rien à voir avec le sentiment amoureux, nous n'avons pas à être amoureux de toutes et de tous mais à poser un acte volontaire qui est d'aimer l'autre. Oui, le respecter, l'écouter, l'encourager, l'épauler, l'aider, le reconnaître comme ayant autant de valeur que moi et ne jamais le rejeter, le décourager, le renier, le considérer comme inférieur et peu digne de respect.

Alors, ensemble, nous pouvons remercier notre Dieu et lui rendre grâces non pour le fait que nous soyons des êtres exceptionnels pleins de qualités mais pour le remercier de ne pas être seuls enfermés dans notre quant-à-soi mais entourés de prochains, de prochains à aimer même si parmi eux on peut apercevoir le visage de péagers... D'ailleurs, le visage du Christ n'est-il pas aussi parmi eux ? Amen

Hélène Métreau